

au lieu de diminuer, augmentait de plus en plus. Il se forma au-dessous du menton une accumulation de pus que je fis écouler en pratiquant une large incision, et je revins à l'acide carbolique que j'employai en injection dans les trajets fistuleux qui s'étaient formés à travers l'épaisseur de l'os. Ces injections faisaient souffrir mon malade horriblement ; le liquide injecté à l'angle de la mâchoire sortait dans la bouche par les alvéoles de deux dents incisives que j'avais enlevées afin de donner de nouvelles issues à la matière ; les trajets fistuleux communiquaient ensemble car en injectant par une alvéole, le liquide sortait par deux ouvertures qui se trouvaient en dessous du maxillaire. Je faisais ainsi d'abondantes injections deux fois par jour.

Après quinze jours de traitement, j'eus la satisfaction de voir la transpiration et la diarrhée cesser, l'appétit et les forces augmenter peu à peu ; la toux aussi cessa presque complètement ; la roideur de l'articulation diminuant, la mastication devint un peu plus facile, cependant la suppuration était toujours très-abondante ; la nuit, mon patient se réveillait souvent, la bouche toujours remplie de pus d'une odeur *sui generis*. L'acide carbolique faisant cicatriser les plaies trop rapidement, plusieurs fois je fus obligé de faire de larges incisions, et d'extraire plusieurs dents afin de donner issue à la matière, et d'enlever les esquilles d'os qui se détachaient du corps du maxillaire.

Après trois mois d'un traitement suivi et assidu, au mois d'Avril, j'eus la satisfaction de voir mon malade sortir et aller voir ses voisins ; tout joyeux de se voir presque guéri, il se plaisait à raconter à ses amis, que je lui avais extrait de la mâchoire 26 esquilles d'os, et sept dents auxquelles étaient adhérents des morceaux d'os carié, qu'il aime encore à montrer aujourd'hui à ceux qui le désirent. Je continuai encore l'emploi de l'acide carbolique tous les jours pendant deux mois. A mesure que la suppuration diminuait, l'appétit augmentait et bientôt mon patient prit de l'embouppoint.

Enfin, au mois de Juillet, après 7 mois de traitement, M. B..... partait pour faire une promenade à la campagne, complètement guéri ; il va sans dire qu'il restait une forte dépression de la mâchoire, vu la déperdition d'os qui s'était faite ; mais bientôt cette difformité fut cachée par une épaisse barbe noire.

Après avoir passé un mois à la campagne, M. B... revint travailler à Montréal, et il put depuis, jouissant d'une bonne santé, gagner le pain d'une nombreuse famille ; plusieurs fois je le vis creusant des canaux dans nos rues, ou employé à d'autres travaux aussi rudes.

Ce cas démontre, d'une manière évidente, combien la chirurgie conservatrice peut souvent rendre des services supérieurs à la